

# Association CG / Lissignol



20 années d'histoires de (bon) voisinage

## La grande aventure du CG

On ne sait exactement comment est née l'association du CG. Ce que l'on sait, officiellement, est sa date de création le 27 mai 1982. Ce jour-là, à l'issue d'une manifestation, une vingtaine de filles et de garçons âgés de 18 à 21 ans prennent possession d'un immeuble laissé vide par un promoteur immobilier à des fins spéculatives, au 18 rue du Conseil-Général, à Plainpalais, alors qu'une grave pénurie du logement bon marché sévit. La grande aventure du CG commence.

Nous ne pouvons passer sur cet événement sans relater les prémices de cette « occupation forcée », qui allait prendre une importance toute particulière dans la République.

Début mai 1982 : le squat d'Ernest-Pictet est évacué par la police. Habiles, des squatteurs et squatteuses venant du Mail-Gourgas occupent le toit au nez et à la barbe des forces publiques. Toute la journée, une dizaine de personnes narguent la police et les travaux de démolition sont interrompus.

Fin mai 1982 : le squat de Mail-Gourgas est à son tour évacué dans un spectaculaire déploiement policier.

Trois jours plus tard, une très importante manifestation convoquée par une large coordination regroupée autour d'Intersquatt et appuyée par la gauche, les Verts et plusieurs syndicats, réunit plus de 1500 personnes dans les rues de Genève. Cette manifestation aboutit à l'occupation du 18, rue du Conseil-Général, qui allait durer trois ans avec la

## Nouvelle évacuation de squatters : après le Mail, la rue de Monthoux

76 25.5.82

Le droit au logement  
passe avant,  
le droit à la propriété



devise « de la cave au grenier ». Expérience exaltante qui verra la création d'un squat femme, d'une cave, d'ateliers et beaucoup de discussions (avec des tendances punk à consommer sans modération). Un moment fort sera la création de la cave du CG en 1983. Quatre mois underground de concerts, de cinéma, de repas, de bars, donneront des avant-goûts à la création d'Etat d'urgences qui accouchera de l'Usine en 1989.

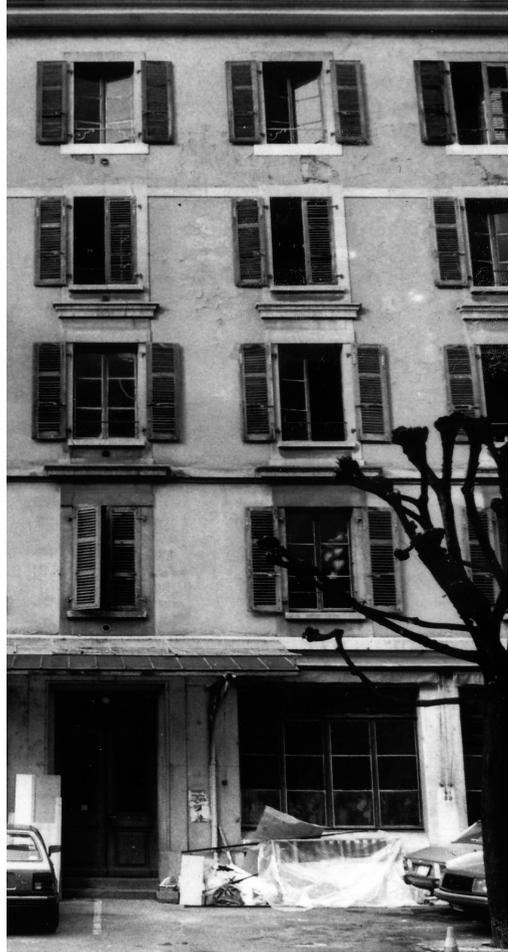
Le 6 mars 1985, sur ordre du Conseil d'Etat, la police évacue le CG à l'aide d'un extraordinaire arsenal. Comme le disait un tract: « On n'a pas fini de rigoler ». Et de retrouver tout ce joli monde en train d'occuper le garde-meuble mis à disposition par la Ville de Genève dans d'anciens pavillons scolaires désaffectés à l'avenue Henri-Golay au grand dam des autorités verniolanes!

Logés entre leurs meubles, les résistants négocient âprement avec les autorités. L'Etat met à disposition temporairement en août 1985 un pavillon désaffecté qui abritait des travailleurs immigrés au chemin Galiffe (ce temporaire dure encore). Pour sa part, la Ville signe en décembre de la même année le premier contrat de prêt à usage avec la Maison de la Tour à Plainpalais, laissée à l'abandon.

## **Le grand pas**

En 1988, l'association du CG doit partir. D'accord, mais où? La grande histoire du bâtiment et des migrations vient au secours du CG. Le statut de saisonnier vient d'être aboli par la Confédération et la Ville met de nombreux immeubles à disposition d'entreprises. Le 8 Lissignol se vide de ses saisonniers; les premiers appartements sont mis à disposition avec la garantie qu'un bail associatif sera mis en place dès que possible.

En juin 1989, le premier bail associatif du canton est donc élaboré et signé. L'objectif de pouvoir gérer une maison de la cave au grenier n'est donc plus le fait de squatters, mais devient une réalité. Mieux encore, le Grand Conseil fait inscrire dans la Loi générale sur le logement le bail associatif le 10 janvier 2001.



Il aura fallut 21 ans à l'association du CG pour pérenniser dans la loi un objectif militant et à l'origine utopique!

Faut-il donc penser que depuis l'association s'est doucement endormie? Que non, car l'engagement s'est déplacé dans la rue parallèlement à des travaux d'entretien et de restauration à l'intérieur de la maison. Les bureaux du premier étage ont été transformés en logement et dans les greniers, des ateliers et un sleeping ont pris place. L'ancienne crèche du rez accueille des anniversaires, des réunions, et diverses activités sportives.

Un des grands chantiers mené par le CG, en collaboration notamment avec le 1-3 Lissignol et quelques riverains, fut la transformation de la rue Lissignol qui était un vaste parking à voitures et un raccourci (!) entre la rue Jean-Jacques Rousseau et la rue Paul-Bouquet. Dans un premier temps, ce fut l'inversion du sens de la circulation et l'interdiction générale de circuler sauf pour les ayant-droits. Cette dernière mesure n'étant pas respectée, en 2003, en collaboration avec les services de la Ville, des bornes ont été posées aux deux extrémités de la rue. Dans le même temps, une opération « jardins » est lancée.

La cour devant le 8, qui servait de crottoir à chiens, de station de piqûres pour junkies

# Rue Lissignol: des habitants mettent la main à la pelle

**Construction** Un «chantier populaire» réaménage cette rue piétonne.

II CHANTIER À LISSIGNOL



ANNE KAPETANIDIS

Malgré le temps morose, les habitants de la rue Lissignol, tout sourire, s'activent dans la cour du numéro 8 de la ruelle, en ce samedi matin pluvieux. Enfin,



**La cour de la rue Lissignol en travaux.** Le chantier a débuté samedi à 10 heures. Il devrait durer un mois. (GEORGES CABRERA/16.0405)

et subsidiairement de parking pour privilégiés a été transformée en agréable lieu de détente et de jeux pour les petits et les grands.

Tout ronronne. Mais déjà les grands travaux de rénovation attendus se pointent à l'horizon. Ils seront entrepris par la Ville et les architectes mandatés en concertation avec les habitants: légers, durables, intégrant économies d'énergie et gestion des espaces communs.



*Jouet de l'ancienne crèche de St-Gervais, sise au 8 Lissignol, trouvée sous le bitume lors des travaux.*

27 ans après sa création officielle, un nouveau défi attend le CG... Ceci 20 ans après la signature du premier bail associatif de la République.

	<p style="text-align: center;"><b>BAIL A LOYER</b></p> <hr/>
<p><b>Convenu entre</b></p>	
<p><b>LA VILLE DE GENEVE</b> propriétaire de l'immeuble sis 8 rue Lissignol, représentée par Monsieur Claude HAEGI, Conseiller administratif</p>	
<p>désignée ci-après par "le bailleur", d'une part, et</p>	
<p><b>L'ASSOCIATION DU CONSEIL GENERAL-LISSIGNOL</b> représentée par Messieurs Nicolas WADIMOFF et Enrico GASTALDELLO</p>	
<p>désignée ci-après par "l'association" d'autre part,</p>	





**2009: Une maison de 4 étages, une cour. 13 appartements de 2 à 4 pièces. 22 adultes, 13 enfants, 2 chats, 1 chien. 3 espaces communs. 43 vélos, 6 voitures. 20 années de cohabitation.**

## Allée

Un code, que les enfants peuvent faire dès 4 ans, sur la pointe des pieds, le bras tendu. Des boîtes-aux-lettres qu'il faut dompter, des postiers virtuoses qui arrivent à déchiffrer les noms. Deux pièces au fond : le garage à vélos et poussettes, la buanderie. Beaucoup de vélos d'enfants suspendus à la barre, au repos en hiver:

Le beau temps revenu, les enfants ont oublié le code de leur cadenas (les parents aussi). Le vélo est devenu trop petit et un autre enfant va le récupérer. En fin de journée, ils se retrouvent en vrac par terre, puisque la barre pour les accrocher est trop haute. Les parents rechignent pendant que les enfants montent en courant, pour une fois.

Buanderie où l'on se croise. Pas d'horaires, des bouchons de vêtements parfois. On plie le linge des autres pour faire de la place. Retour de vacances, lessives démultipliées. Confusion: « Qui m'a pris mes draps rouges ? » « Ah, je me disais bien... J'ai les mêmes, ils sont beaux ».



Une allée avec un escalier en pierre grise. Un mur à droite et à gauche, on entend celui qui monte derrière ou devant sans le voir. Les petits enfants ont parfois un peu peur: et si c'était une grosse bête ? Des fois le loup arrive, et les enfants montent plus vite.

Au premier étage, les cornets de Cogna. Récupération des sacs restants le samedi, avant que la salade ne flétrisse. Lieu de dépôt: A donner, à récupérer ! Livres pour enfants, polars, chaussures, ces objets partent vite. On les retrouve chez les voisins.

Des plantes à tous les étages, parfois abandonnées nuitamment par un propriétaire lassé. Les pouces verts ne sont pas donnés à tout le monde et quelques habitants consciencieux se chargent de leur entretien.

Un système d'éclairage automatisé se déclanchant avec le mouvement. Le système peut être trop lent: chorégraphie burlesque pour allumer.

Beaucoup de bruits de portes vers 19h00. On entend qui monte, quel enfant rentre. Ces derniers courent ouvrir pour attraper le copain qui passe : « T'as vu mon nouveau avion en papier ? Je l'ai fait tout seul ». Copain happé dans l'appartement, pas envie de se quitter. Parent qui le cherche : « Il est chez toi ? Tu me l'envoies quand vous mangez ? ».

Cigarettes dans l'allée, bavardages qui incitent à sortir pendant que le repas mijote. Discussions sur la maison, ce qu'il faudrait faire. Enfants qui en profitent pour se faufiler, une dernière fois, en pyjama. « A table ! » « A demain ».

Dès qu'ils savent marcher, les enfants circulent librement. Ils apprennent les manières: « Demande si tu peux venir » « Mais j'ai dit: je peux venir ! ». Enfants en pyjama le matin chez les uns, chez les autres. Ils savent qu'il ne faut pas faire trop de bruit. Réveil avec deux enfants de plus: « Tu as déjeuné ? » « J'ai bu de l'eau » « Tu veux une tartine ? ». Le parent vient plus tard: « Tu veux un café ? ».

Cris d'un enfant irascible dans l'allée. Quelqu'un sort: « Tu as besoin d'aide ? ».

Problème qui surgit: « Qui a laissé la grille des greniers ouverte ? ». Des personnes inconnues ont dormi là. Mot accroché sur le panneau, rappel: « Fermez la grille le soir ! ».

## **Espaces communs : cuisine, salle de sport, salle de cinéma**

Mots laissés sur le panneau du rez: « J'aimerais fêter l'anniversaire de ma fille... » « J'ai une réunion avec 15 personnes » « Le collectif XY a besoin de manger les mardis à midi pendant 2 mois ». Accepter toutes les demandes? C'est parfois impossible. Organisation du planning, contacts, explications sur l'usage des lieux, respectant la chartre d'utilisation des espaces.

Réunion mensuelle de la maison qui a lieu dans la grande cuisine commune. Réunions parfois laborieuses, souvent marrantes, et en pantoufles. Travaux, fêtes, finances, comptabilité, déménagements et nouveaux habitants y sont discutés. Des décisions se prennent à l'unanimité, jusqu'à ce qu'un retardataire remette tout en question. Repousser les échéances, lassitude des uns, acharnement des autres, avancer dans la cohabitation.

Avancer le mieux possible dans l'entretien et la restauration de la maison, surtout celle de notre cuisine commune. On hésite à démolir ce qui reste de la première crèche de Saint-Gervais: carrelages turquoises, baignoire pour bébé encastrée sur le plan de travail... Charmant, mais pas pratique. Et pas du tout hygiénique. L'hésitation prend le dessus, le provisoire dure, on fait la vaisselle dans la baignoire.

Devis qui circulent, propositions adoptées puis refusées.

La cuisine vit quotidiennement, et voit entre autres les enfants grandir à coups d'anniversaires bruyants, puisqu'il y a de la place pour en inviter plein.

La salle de sport est libre, vaste, des activités hebdomadaires y ont lieu: yoga, karaté, relaxation,... Les enfants qui débordent des anniversaires y jouent, des rappeurs y rappent, les femmes uruguayennes répètent leurs danses traditionnelles. Discussion: la somme demandée pour l'usage de la Salle de sport est symbolique puisque le chauffage est devenu plus cher. Augmenter? Mettre en place un système d'abonnement ? A voir.

La salle de cinéma accueille l'Euro, entre les programmations de films de genre ou des classiques. Projections pour enfants les jours de trop grande grisaille.

Ménage collectif du printemps qui remet un coup de neuf.

## **Cour**

Matériau au sol délicat, un peu trop délicat pour l'usage qui en est fait. Poussière quand le vent tourbillonne, qui s'infiltrer et brûle les yeux. Nettoyage des vêtements, laisser les chaussures dehors. Gravier qui fait mal quand l'enfant tombe. Soins à donner à la cour : ratisser, asperger d'eau, remplacer les gravillons par du nouveau sable.

Magnifique cour ocre dorée quand elle est propre. Un petit côté Sud bienvenu dans la grisaille du quartier. Visuellement très belle, mais à entretenir. Comme entretenir les murs, les espaces privés et publics.

Cohabitation parfois difficile entre les différentes activités: jouer à la pétanque, faire du foot, du vélo, apprendre à marcher, jouer avec l'eau. Espace à partager, accrocs et petits accidents entre usagers. Cour à disposition pour les activités se déroulant dans les lieux communs du rez: anniversaires, fêtes, apéros. Les habitants décorent, habillent l'espace, fleurs en papier, banderoles, bougies.

Soin donné au lierre, conflits lorsque des ballons shootés trop fort arrachent les branches. Qu'est-ce qui est le plus important ? La verdure ? Le jeu des enfants ? Question importante, pas de vraie solution. Il n'y a pas d'espace à disposition pour eux dans le quartier. Cohabitation, une fois encore, qui prime.

Un seul gros jeu en plastique multicolore, récupéré il y a 8 ans. Parfois tous les enfants dessus, les pieds des uns dans les visages des autres. Indémontable, indestructible, laid mais tellement pratique et utilisé que cela décourage toute tentative d'acheter une structure plus belle. C'est un château, un restaurant, un bateau, une cachette, un tremplin, un plongeur.

Une grande table en bois magnifique, très lourde... impossible à voler. Un prototype. Y manger en été, s'asseoir dessus, poser les manteaux, les sacs, les courses en fin de journée.

17h30. Depuis quelques années, une pause en fin de journée pour ceux qui rentrent du travail, pour les enfants qui rentrent de l'école. Quelqu'un va acheter des bières, une personne ramène de quoi grignoter. On suit en petits groupes les rayons du premier soleil printanier.

Discussions légères, règlements de problèmes, activités: « Tu vas au concert ? » « Je vais faire des courses, quelqu'un veut du pain ? » « Alors, on pose cette protection contre les pigeons dans la cour arrière ? ». Le temps s'étire, on a envie de traîner dehors, dans la lumière, après la période hivernale. Enfants qui ont pris six mois en une journée: « Il marche? » « Elle parle super bien! » « Ses cheveux sont longs... ». Tignasses qui seront coupées une fois le printemps installé.

En été, improvisation pour manger dans la cour: « Qui achète de la viande ? » « Je fais une salade » « Il a passé où le charbon ? ». Odeur délicieuse qui monte dans les étages par les fenêtres restées ouvertes.

## La Rue

La rue est semi-piétonne, et de très nombreux passants s'y trouvent, y restent. Les enfants jouent, font du vélo. Aménagement de petits jardins, arrachés aux places de parking lors des Yeux de la Ville en 2003. Gestion de ces jardins, qui sont très mal utilisés par les propriétaires de chiens. Explications, coups de gueule.

Nettoyage des jardins, des bacs. Planter de nouvelles graines, arracher les mauvaises herbes, tailler les rosiers.



Enfants qui courent au bistrot chercher un sirop, courent après un ballon. « Attention ! » « Voiture ! ». Explications aux automobilistes qui n'ont pas forcément le droit d'y circuler. Ils comprennent, effrayés eux-mêmes par le nombre d'enfants. Ralentissement imposé aux motocyclistes qui n'ont rien à faire là.

Apprentissage du cyclisme: « Freinez avant le virage », « Restez à droite » « Pas de course ! » « Arrêtez-vous avant le trottoir en bas » « Tu le laisses aller sur le trottoir ? ». Trouver des règles communes pour pouvoir les appliquer à tous les enfants. Légers accidents dont on se rappelle!

Lieu de rassemblement, de fête, de repas entre voisins. On se rencontre, on palabre, on critique, on observe, on raconte la ville et on se raconte.

On y vit. Depuis 20 ans.

